



# Les Leçons d'Introduction à la Psychanalyse 2016-2017 :

## Le mystère du corps parlant

### *On parle avec son corps*

III – Décembre 2016

« Le sujet en tant qu'il est barré, annulé, aboli, par l'action du signifiant, trouve son support dans l'autre, qui est ce qui, pour le sujet qui parle, définit l'objet comme tel. Cet Autre, objet prévalent de l'érotisme humain, nous essayerons de l'identifier. [...] Cet autre est l'image du corps propre, au sens large que nous lui donnerons. En l'occasion, c'est là, dans ce fantasme humain, qui est fantasme du sujet, et qui n'est plus qu'une ombre, c'est là que le sujet maintient son existence, maintient le voile qui fait qu'il peut continuer d'être un sujet qui parle. »

J. Lacan, *Le Séminaire*, Livre VI, *Le désir et son interprétation* (1958-1959), Paris, Seuil, 2014, p. 119.

## Le corps du fantasme, par Éric Zuliani

### Corps parlant, *parlêtre*

Voici donc la troisième leçon d'introduction à la psychanalyse, leçons qui visent, je le rappelle, à saisir ce que Lacan entend par « corps parlant » : *Le mystère du corps parlant – on parle avec son corps*, tel est notre horizon. C'est un syntagme qu'il introduit en octobre 73, indiquant ceci : « Le réel c'est le mystère du corps parlant, c'est le mystère de l'inconscient »<sup>1</sup>, et qui, d'une certaine manière a des rapports avec l'introduction d'un mot un an plus tard - inventé cette fois-ci -, le terme de « parlêtre » (en 1973 c'est aussi l'invention du mot *lalangue*). À la fin de ces leçons, nous en saurons plus sur ce qui a nécessité l'introduction de ces nouvelles façons de nommer : le corps parlant ou parlêtre.

Cependant, le sous-titre donne déjà un indice : *On parle avec son corps* veut dire que Lacan rappelle une évidence : il y a la parole, mais il y faut un corps, support de cette parole, à entendre dans de deux manières : le corps comme proférant des

<sup>1</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, Livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1973, p. 118.

paroles mais aussi pâtissant de celles-ci. On peut dire que cette sorte d'accent mis sur le corps est une réponse à lui-même – l'enseignement de Lacan est en effet dialectique. Mais Lacan se veut aussi conséquent, car certains auraient pu penser que la psychanalyse et les pratiques qui s'en inspirent ne sont que des pratiques de paroles. La psychanalyse n'est certes pas une gymnastique, mais dire qu'elle est une pratique de parole laisse dans l'ombre la double matérialité de la psychanalyse : ce qui se dépose de ce qui se dit (c'est-à-dire une écriture de signifiants), et donc l'effet réel de ces paroles. C'est ce réel qui est le mystère du corps parlant, le mystère de l'inconscient. On peut le dire autrement : la psychanalyse, si elle spéculé sur le sens – d'abord : *qu'est-ce que ça veut dire ?* –, est finalement une pratique qui vise la jouissance – *qu'est-ce qu'à dire, ça veut ?*

### **Corps, vie et action du signifiant**

Vous avez remarqué que depuis le début de l'existence des Leçons d'Introduction à la Psychanalyse (LIP), nous proposons des thèmes que tout à chacun peut approcher, éprouver, expérimenter : le symptôme, le rêve, le mot d'esprit, l'amour, la famille. Le corps parlant, pour plus surprenante que soit cette expression, n'échappe pas à cette règle : nous parlons avec un corps. Ce n'est pas la psychanalyse qui a inventé les hommes tels qu'ils sont, et que sont-ils ? Ils ont d'un côté affaire aux mots : ils ne communiquent pas, mais parlent ; et de l'autre ce sont des êtres vivants, et pas qu'au sens biologique, comme l'a indiqué Françoise Pilet-Frank la dernière fois. Vous voyez que « corps parlant », tout aussi bien « parlêtre » sont des expressions qui tentent de rendre compte de ce curieux attelage de deux registres hétérogènes : d'un côté la fonction de la parole, le champ du langage, l'instance de la lettre dans lesquels le sujet évolue, s'avançant pour se faire reconnaître tout autant que pour se dissimuler par le truchement de l'usage du signifiant, ce qui entraîne un défaut d'être, un manque à être ; de l'autre un corps qu'il a par le truchement duquel il assume plus ou moins bien ce qu'il est comme être vivant, tolère plus ou moins bien les satisfactions qui le traversent. Le mystère, celui du corps parlant, porte donc sur le lien réel entre le corps (l'être vivant) et son côté parlant.

Si l'on prend par exemple les deux premières leçons, que vous trouvez à présent sur le site de la section clinique de Nantes, celle de Remi Lestien et celle de Françoise Pilet, on peut dire, en accentuant les traits de leurs exposés, que le premier, qui portait sur le stade du miroir, mettait en évidence la puissance et la limite de l'image à capter, contenir ce qu'il a de vivant chez un sujet. Son exposé était plutôt sous l'accent de la jubilation, terme utilisé par Lacan dans le stade du miroir pour dire quoi ? – pour dire que l'expérience du miroir est une expérience de satisfaction, qui se situe dans le registre de l'éprouvé, plutôt que dans le registre de la signification. Mais, et c'est une surprise que l'on peut souligner, on s'aperçoit à l'occasion de l'expérience du miroir que vivant et corps ne se confondent pas. L'image est un élément qui vient s'ajouter et donne au sujet l'illusion de son unité, tandis que dans la jubilation, il fait expérience du sentiment de la vie.

L'exposé de Françoise Pilet, quant à lui, toujours en forçant le trait, nous parlait plutôt du registre des identifications, donc plutôt des significations que le sujet peut être amené à assumer ou à s'en défaire. Elle a mis en évidence les grands signifiants – les idéaux – qui donnent un sens à l'existence d'un sujet.

En d'autres termes, l'exposé de Remi Lestien mettait l'accent sur le corps jubilatoire où l'image a pour fonction, imparfaitement, de capter le vivant que vous êtes – et finalement de vous retrouver capté par l'image de l'autre. L'exposé de Françoise Pilet, c'était plutôt le corps saisi par le signifiant : le principe d'identification, de construction de la personnalité, qui vous donne alors le sentiment d'être Un, d'avoir une continuité de vous-même.

### **\$, objet : la véritable relation d'objet**

Reprenons à présent la citation à partir de laquelle part cette leçon. Disons-le en quelques mots :

- Ce propos est extrait du Séminaire de Lacan portant apparemment sur le désir et son interprétation. On doit cependant à Jacques-Alain Miller<sup>2</sup> d'avoir fait apercevoir le véritable thème de ce séminaire, ce qui en rend la lecture plus aisée : dans ce Séminaire, Lacan trace une première logique du fantasme – le terme de fantasme apparaît dans la citation.
- Celle-ci reprend les deux registres hétérogènes de la constitution humaine : d'un côté le sujet subi « l'action du signifiant », quand il parle en analyse par exemple, quand on lui parle tout aussi bien ; et de l'autre, il se récupère dans un autre registre, celui que Lacan nomme « objet » : disons qu'il se récupère comme vivant (Lacan parle du registre de l'érotisme).
- À ce moment de son enseignement, on voit qu'il continue de faire référence au stade du miroir pour ce second registre, puisqu'il précise : quel est cet objet ? – c'est l'autre, répond-t-il, avec un petit *a*, mais on comprend aussi que ce petit autre est issue de l'Autre avec un grand *A*. Puis il ajoute que finalement cet autre n'est rien d'autre que l'image du corps propre : on retrouve l'autre du miroir.
- Nous avons donc d'un côté un sujet, mais barré, annulé, aboli par l'action du signifiant, donc plutôt mortifié, ployant sous le poids des significations ; et de l'autre, nous voyons ce même sujet se récupérer comme vivant, éprouvant, jouissant, sous la forme de l'objet : ce n'est plus l'image, mais l'objet qui capte, condense le vivant. Mais ce passage de Lacan peut présenter une petite difficulté : comment Lacan passe-t-il de l'autre au fait que cet autre n'est rien d'autre que l'image du corps propre ? N'oublions pas l'exposé de Remi Lestien, qui nous a dit en substance que l'image du corps propre est le recel d'une satisfaction, qu'en quelque sorte la satisfaction dans le corps est médiée par l'image extérieure au corps – cela implique, au passage, le constat que nous n'avons pas un rapport immédiat, direct au corps. À l'instar

---

<sup>2</sup> J.-A. Miller, « Une introduction à la lecture du *Séminaire VI, Le désir et son interprétation* », *La Cause du désir* n°86, Paris, Navarin, 2014, p. 62-72.

de l'image, ce que l'on appelle *objet* en psychanalyse n'est pas l'objet extérieur, le petit autre à l'occasion, mais l'objet dont il est question dans le processus de satisfaction qui se déroule en vous. C'est comme quand vous mettez le mot « objet » au début d'une lettre : cela désigne le contenu de la lettre, son procès, depuis la formule de politesse introductive à celle qui la conclut. Celui à qui vous écrivez est le destinataire – c'est l'objet extérieur. Mais un autre objet – intime, lui – a causé votre plume. Voilà pourquoi il peut vous être arrivé de déchirer avant de l'envoyer une lettre assassine que vous vouliez adresser : tout absorbé par l'idée de vengeance par exemple, vous avez satisfait un objet intime par l'écriture en tant que telle. Qu'est-ce qu'à écrire, ça voulait ? Ça voulait *satisfaire à*.

- Dernier point sur cette citation : alors que le sujet parlant et parlé est toujours plus aboli, barré, annulé, donc mortifié par les significations, il se récupère comme vivant du côté de l'objet de satisfaction. Lacan indique que c'est dans le fantasme que le sujet maintient son existence, « maintient le voile qui fait qu'il peut continuer d'être un sujet qui parle. »

Cette petite phrase m'a permis de saisir des phénomènes cliniques typiques déjà évoqués par Lacan à partir du cas de *L'homme aux rats*<sup>3</sup> sous l'accent des dédoublements, où le sujet se trouve déséquilibré entre sa vie dans le registre des signifiants (identifications, significations) et sa vie amoureuse (satisfactions, jouissance). Vous avez par exemple une promotion au travail, et quelque chose se met à clocher du côté de votre vie amoureuse : perte de désir ou dédoublement de celle-ci. On peut traduire ainsi les choses : vous subissez l'action du signifiant côté identification, alors vous vous récupérez du côté vie amoureuse. Votre femme est enceinte, vous prenez une maîtresse. Traduction : vous allez être aboli (comme vivant) par l'action du signifiant père, signifiant de l'Autre, vous tentez de vous récupérer du côté vivant. Enfin, vous êtes nommé président à la cour d'appel de Dresde, le lendemain, entre rêve et réveil, surgit une pensée, dont vous finissez par avoir la certitude qu'elle n'est pas de vous : *qu'il serait beau d'être une femme subissant l'accouplement*<sup>4</sup>.

### **Conciliation, satisfaction**

Lacan introduit donc le terme de fantasme, terme commun mais qu'il va conceptualiser. Il en fait une fonction refuge, fonction de préserver la possibilité d'« être un sujet qui parle ». Vous voyez que cette formulation est proche de celle de *corps parlant* ou de *parlêtre*, puisque dans cette expression nous avons *l'être*, le *sujet* et la *parole*. Le fantasme se présente donc comme un conciliateur entre le sujet qui subit l'action du signifiant et le sujet en tant que vivant. Et à partir des exemples cliniques que j'ai donnés, on voit que le fantasme est une petite construction singulière – on parle en effet de fantasme, au singulier, fondamental – qui va

---

<sup>3</sup> J. Lacan, *Le mythe individuel du névrosé*, Paris, Seuil, 2007, p. 32 à 35.

<sup>4</sup> S. Freud, « Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (Le Président Schreber) », *Cinq psychanalyses*, Paris, P.U.F., 1985, p. 263-324.

permettre de maintenir dans le sujet un équilibre entre deux registres hétérogènes : celui du signifiant, du sens et des significations et celui des jouissances, des éprouvés – non pas de ce que ça dit, mais de ce que ça fait. Vous voyez que dans le cas de Schreber, l'équilibre est rompu, faute de pouvoir se récupérer côté fantasme, qui n'est pas constitué.

Ce qui est intéressant, c'est que cette petite formule du fantasme, singulière pour chacun, que Lacan finira par écrire  $\$ \diamond a$ , est une fonction qui permet d'apprécier cliniquement, cet équilibre pour chacun. Cela permet d'apercevoir des sujets plutôt mortifiés ou plutôt vivants, parfois trop dans les deux cas ; cela permet aussi de comprendre dans le déroulé d'une cure ou dans la vie quotidienne ce que l'on nomme les *acting out*, la manière dont un sujet, aboli par l'action du signifiant, va mettre en œuvre les moyens pour que resurgisse sa part de vivant. Une femme veut, par exemple, un enfant, mais les examens ont mis en évidence une faiblesse des spermatozoïdes de Monsieur. Ils entrent alors dans une phase où il va falloir faire l'amour en suivant un certain planning. La chose peut durer un certain temps et la bonne volonté de Monsieur finit par ne plus faire le poids face à la puissance du désir d'enfant – épreuve, pour Monsieur, du désir de l'Autre. Le désir du Monsieur s'éclipse de plus en plus. Comme ils sont modernes, ils vont ensemble voir un sexologue, et au bout de quelques entretiens, non pas du fait du sexologue mais de la structure de discours et des places qu'elle distribue, Monsieur se retrouve sous le feu du désir de l'Autre, sommé de dire le sien. Comme le désir ne peut se dire, il se montre dans un *acting out* ; Monsieur prend une maîtresse le temps d'un week-end, et fuit avec elle – de manière démonstrative, c'est-à-dire adressée à celle qu'il aime. Inversement, il y a des cas, par exemple l'état maniaque, où l'on aperçoit comment l'action du signifiant peut aider un sujet à être moins vivant.

Comme je l'avais précisé, le problème pour un sujet n'est pas tant de trouver une conciliation avec l'autre, mais une conciliation, en lui, entre deux registres hétérogènes qui ne répondent pas aux mêmes logiques. Le registre du sujet en tant qu'il répond à la logique du signifiant, des significations et de leur défaut ; et celui où il est, comme objet, vivant et répond à une logique qui implique désir, satisfaction, jouissance. Vous voyez que Lacan considère que le fantasme est une structure qui permet de concilier ce que vous êtes :

- dans l'univers des signifiants qui ont pour effet, premièrement, de vous aliéner ; deuxièmement qui font de vous un sujet parmi d'autres (si vous êtes dans cet univers nommé « étudiant », rien ne vous distingue d'un autre qui porte ce même nom) ; et troisièmement qui vous décerne une valeur universelle ; mais aussi qui vient à manquer, nécessairement, à dire ce que vous êtes ;
- et ce que vous êtes dans l'univers du vivant, cette fois-ci comme corps séparé, unique, un *Un* séparé des autres : un individu.

Mais attention ! Être d'un côté réduit à un universel, ce que porte en lui le signifiant, et de l'autre être réduit à son corps (n'être qu'un corps), comme dans l'abord pavlovien par exemple, ne décernent aucune identité satisfaisante, car la fonction du

manque joue sa partie dans les deux registres. Ce qui vaut pour la psychanalyse, c'est le corps parlant.

Le fantasme, précise Lacan dans la citation, « fait qu'il [le sujet] peut continuer d'être un sujet qui parle ». Au passage, on aperçoit que si du symptôme on se plaint, du fantasme, on se satisfait.

### **Le fantasme : entre aliénation et séparation**

Le terme de fantasme a un usage commun qu'il ne faut pas négliger. C'est un terme que l'on retrouve dans les revues – féminines et masculines. C'est un mot que l'on peut conjuguer : telle chose me fait fantasmer, par exemple, mais aussi : je fantasme sur... On voit bien la topologie en jeu dans cette expression : l'objet, plus que visé, est bien plutôt en position de cause en vous, de déclencheur, de condition pour que se déclenche un processus qui implique des signifiants particuliers et des images qui conduisent à une satisfaction. On voit bien que l'objet dont il est question est tout entier dans le sujet qui s'y articule, et que cette effectuation met en jeu le corps de la volupté : de la satisfaction.

Si le fantasme est une sorte de refuge qui permet au sujet de continuer à être un sujet qui parle, il est aussi une machine infernale. Car c'est avec votre fantasme, fondamental et inconscient, que vous allez à la rencontre de l'autre – si la chose est possible. "Si la chose est possible", car le fantasme semble être une petite machine agissante, n'excédant pas l'empan de l'image de votre corps propre. Certes elle concilie ce que vous êtes comme parlant et ce que vous êtes comme vivant, mais alors quelle place reste-t-il pour la rencontre, si le partenaire doit être à l'image de votre corps propre ?

Aussi une analyse vise-t-elle à toucher à cette petite machine, à la modifier. Car celle-ci fait souffrir par le truchement de symptômes de deux manières dans la vie amoureuse, par exemple. "Je ne peux faire autrement – c'est plus fort que moi – que de toujours tomber sur le même type de partenaire, un enfant à s'occuper, une femme à sauver, un homme à soutenir dans son impuissance, etc." Et en cours d'analyse, quand le fantasme desserre son étau : "Je suis angoissée par cette nouvelle rencontre" : l'angoisse montre qu'en effet, une altérité qui n'apparaît pas sur le radar qu'est votre corps propre vous est parvenue, contournant le bouchon du fantasme.

Pourquoi cette fonction du fantasme existe-t-elle dans le sujet ? On peut dire que le fantasme est une défense, une défense contre le désir : nommément le désir de l'Autre. Quand celui-ci est opaque, illisible, c'est-à-dire que le sujet n'arrive pas à y lire son nom habituel, celui-ci a alors recours au fantasme. « Le sujet puise en effet dans les ressources du stade du miroir qui lui offre toute une gamme de postures, du triomphe à la soumission ; le sujet en quelque sorte se défend avec son moi. »<sup>5</sup>

Le fantasme est aussi une défense du sujet contre le traumatisme – là c'est sa part de vivant qui a failli passer à la trappe –, c'est pourquoi les questions se posent quant à l'implication du sujet à la suite d'une bombe qui éclate ou d'une catastrophe.

---

<sup>5</sup> J.-A. Miller, *op. cit.*

Ces curieux sentiments de culpabilité, ces bizarres cauchemars surgissant dans les suites d'un attentat, par exemple, comment les comprendre, si ce n'est que, pour sa survie, le sujet a eu besoin de mobiliser le fantasme : c'est-à-dire ce qu'il est comme sujet qui parle.

Pour conclure sur cette question du fantasme, on peut résumer sa fonction comme venant réguler un équilibre entre le pôle où le sujet serait entièrement identifié – aliénation –, et le pôle où il serait pur vivant – séparation. On trouve ces extrêmes dans certaines pathologies. Entre les deux pôles, existe toute une gamme de positions subjectives du corps parlant.